

EDOUARD BAER

BENOÎT MAGIMEL

mon pote



Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com

Les Films Du Kiosque et Wayan Productions présentent

EDOUARD BAER

BENOÎT MAGIMEL

mon pote

UN FILM DE MARC ESPOSITO

DISTRIBUTION

MARS DISTRIBUTION
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

sortie le 1^{er} décembre 2010

DURÉE : 1H45

PRESSE

MOTEUR !

Dominique Segall et Laurence Falleur
assistés de Nicolas Hoyet
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95 - Fax : 01 42 56 03 05



VICTOR EST LE PATRON D'UN MAGAZINE AUTOMOBILE. UN JOUR, IL VA PARLER DE SON TRAVAIL DANS UNE PRISON. IL Y RENCONTRE UN ANCIEN BRAQUEUR, BRUNO, FAN DE SON MAGAZINE, QUI LUI DEMANDE DE L'EMBAUCHER. VICTOR ACCEPTE. UNE AMITIÉ NAÎT ENTRE LES DEUX HOMMES...



MON POTE, DIT LE GÉNÉRIQUE, EST INSPIRÉ «D'UNE HISTOIRE VÉCUE». C'EST DONC À VOUS QU'ELLE EST ARRIVÉE ?

Oui. Je tenais à faire la distinction entre «histoire vraie» et «histoire vécue», entre une histoire qu'on a pu lire dans un journal et une histoire qu'on a soi-même vécue. L'idée de MON POTE, en tout cas son point de départ, est née d'une histoire qui m'est arrivée. Quand j'étais directeur de la rédaction de Première, au milieu des années 80, j'ai répondu à une invitation d'aller parler de mon métier de journaliste de cinéma à la prison de Bois d'Arcy. Là, exactement comme dans le film, un prisonnier m'a mis une lettre dans la poche. Il m'écrivait qu'il aimerait travailler avec moi, avec nous. Si on l'engageait, il pourrait obtenir la liberté conditionnelle, c'est-à-dire qu'il pourrait sortir tous les jours pour aller travailler, et si tout se passait bien, sa peine pourrait être réduite. Nous l'avons engagé, et... nous avons bien fait ! Puisque, après avoir d'abord travaillé à Première comme maquettiste, Jean-Luc Levesque est devenu, quelques années plus tard, maquettiste à Studio Magazine dont il a été ensuite le directeur artistique. La suite du scénario, bien que nourrie de cette expérience, n'est évidemment que pure imagination, pure invention de scénariste... Si j'ai mis cette formule au début du film, c'était à la fois parce que c'était vrai et aussi parce que je ne voulais pas qu'on me dise : «Un gangster qui devient maquettiste, ça n'existe pas ! Vous voyez toujours tout en rose. La vie n'est pas comme ça.» Eh bien si, parfois elle peut être comme ça.

À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS DÉCIDÉ D'EN FAIRE UN FILM ?

J'ai écrit la première version du script en 1998, quatre ans avant LE CŒUR DES HOMMES. Mais je ne voulais pas le mettre en scène moi-même. À l'époque, j'avais juste réalisé un court métrage et le documentaire PATRICK DEWAERE, je pensais que ce sujet n'était pas pour moi. Tourner dans une prison, dans une cité, filmer une course poursuite, des bagarres, je n'en avais pas envie, je n'y étais pas prêt. Après quelques vaines recherches d'un réalisateur intéressé, j'avais donc mis ce scénario de côté. Le temps a passé, j'ai fait LE CŒUR DES

HOMMES, TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE et LE CŒUR DES HOMMES 2. Quand le projet CENDRILLON, que j'espérais tourner ensuite, a capoté...

...MALGRÉ L'ACCORD DE MÉLANIE LAURENT, SOPHIE MARCEAU, JEAN RENO, CATHERINE JACOB !

Eh oui ! Mais je ne désespère pas, la vie est longue... Donc, quand CENDRILLON a capoté, j'ai replongé, comme je le fais régulièrement, dans les dossiers où je conserve mes idées - cela va de quelques lignes que j'ai notées sur des bouts de papier à de vrais scénarios. Et j'ai eu envie de reprendre MON POTE. Cela m'a même donné l'idée d'en faire le premier volet d'un diptyque et d'écrire le pendant féminin de MON POTE : MA COPINE. J'aimais l'idée de faire dans la foulée deux comédies sociales, et j'espère bien y arriver (je touche du bois) : une centrée sur les hommes, l'autre sur les femmes, deux films qui parleraient d'amitié et d'argent, de comment on fait pour se débrouiller dans la vie d'aujourd'hui qu'on soit un taulard en réinsertion ou une jeune mère de famille qui élève seule ses enfants... J'ai d'ailleurs cru à un moment, pour des problèmes de disponibilité des acteurs, que j'allais tourner MA COPINE avant MON POTE.

LORSQUE VOUS AVEZ REPRIS CE SCRIPT, SACHANT QUE C'EST VOUS DÉSORMAIS QUI ALLIEZ LE METTRE EN SCÈNE, L'AVEZ-VOUS BEAUCOUP MODIFIÉ ?

Oui, mais l'essentiel était là. L'enchaînement de circonstances qui fait que cette histoire d'amitié débouche sur le casse était là dès le départ. J'ai tout de suite imaginé ce déroulement, peut-être parce qu'après tout il... aurait pu arriver ! En général, la première version, je l'écris vite et la structure change très peu ensuite. Je passe juste des mois et des mois à peaufiner, à rajouter, à préciser... J'adore ce travail-là. Les changements vraiment importants, je les ai faits quand Benoît Magimel et Edouard Baer se sont lancés dans l'aventure avec moi.

AU GÉNÉRIQUE, IL EST DIT QUE VOUS AVEZ ÉCRIT MON POTE «AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-LUC LEVESQUE». À QUEL MOMENT ET COMMENT EST-IL INTERVENU ?

C'est notre rencontre qui m'a donné l'idée du film, ça me paraissait donc impossible de ne pas le citer d'une manière ou d'une autre. Même s'il n'était pas voleur de voitures, même si j'ai inventé beaucoup de choses, il en reste pas mal qui lui doivent beaucoup. En fait, je n'ai décidé de lui faire lire le script que lorsque j'étais sûr que le film allait se faire. Il l'a donc découvert assez tard, un an avant le tournage environ, j'en étais déjà à la version 6 (on a tourné la 10). Ses remarques ont porté non pas sur le scénario, sur le déroulement de l'histoire, mais sur des dialogues, sur des détails «vécus» comme cette histoire de portes que les prisonniers perdent l'habitude de fermer... «Avec la collaboration de...» me paraissait donc l'expression juste. Dans toute cette histoire, c'est lui qui a le plus de mérite. Nous, s'il avait été nul ou caractériel, on aurait arrêté l'expérience au bout de trois jours, et il serait retourné dans sa prison, point à la ligne. On n'a pris aucun risque, Victor/Edouard le dit dans le film. En revanche, lui, pendant des semaines, il quittait la prison tous les matins, il venait travailler avec nous, et le soir, il retournait en prison. Ensuite, il s'est imposé comme maquettiste, puis comme directeur artistique... C'est un parcours dont il peut être fier. Ça me paraissait normal que son mérite soit reconnu et quand je lui ai proposé de révéler son identité, à la fin du film, il était content, je crois.

QU'EST-CE QUI VOUS A FAIT PENSER À BENOÎT MAGIMEL POUR JOUER SON RÔLE ET À EDOUARD BAER POUR JOUER LE VÔTRE ? VOUS N'AVEZ JAMAIS ENVISAGÉ DE FAIRE APPEL AUX ACTEURS DU CŒUR DES HOMMES ?

J'avais envie de me faire de nouveaux copains - même si j'adore les quatre du CŒUR, et qu'on espère faire le 3 un de ces jours. J'avais envie de nouvelles rencontres, de nouvelles expériences. De toute façon, aucun des quatre ne pouvait jouer Bruno, et avec Gérard [Darmon] ou

Marc [Lavoine] dans le rôle de Victor, comme ils sont aussi patrons de presse sportive dans les CŒURS, on aurait presque pu croire que c'était un épisode de la vie d'Alex ou de Jeff, c'était «confusant». Quand j'ai décidé de réaliser MON POTE, j'ai vite pensé à Benoît pour jouer Bruno. Parce que c'est un acteur qui me touche beaucoup. Et aussi parce qu'il était le plus immédiatement crédible dans plein d'aspects du personnage. Sa fibre populaire - qui n'est d'ailleurs pas souvent exploitée. Son mélange de pudeur et d'émotion. Le côté «j'ai fait de la prison mais je suis gentil quand même». Il y a même une phrase de dialogue qu'aucun autre acteur de son âge n'aurait pu dire en restant crédible, lorsqu'il parle de sa femme : «Je n'ai jamais été avec une autre». Il le dit dans un sourire, avec un tel mélange d'innocence et de profondeur qu'on ne met pas sa parole en doute une seule seconde. Benoît dans le rôle de Bruno, c'est une évidence. Il a répondu oui deux jours après avoir eu le scénario. Quelques jours plus tard, on s'est rencontrés pour boire un coup, dès qu'il s'est assis en face de moi, j'ai su que, quoi qu'il arrive, il ferait le film. Ça a été une rencontre très forte. C'est quelqu'un qui n'est jamais dans un jeu social, dans une relation de séduction, il est très touchant. On s'est vraiment trouvés. C'est la première fois que j'ai, comme ça, un rapport d'amitié en même temps qu'un rapport d'ainé, presque paternel. Comme le film a été reporté d'un an, on s'est beaucoup vus, on a beaucoup parlé. Pour le personnage de Victor, il m'a fallu un peu plus de temps pour arriver à Edouard.

C'ÉTAIT PLUS DIFFICILE PARCE QUE, D'UNE CERTAINE MANIÈRE, IL INTERPRÉTAIT VOTRE RÔLE ?

Pas du tout, je n'ai pas pensé à ça. Au contraire. Je voulais que l'acteur choisi ne me ressemble pas du tout. Il fallait juste trouver la bonne personne. Mais dès que j'ai pensé à Edouard, je n'ai plus eu d'autre idée en tête. Je savais qu'il pouvait avoir ce côté beau parleur et autoritaire à la fois, avec de la fantaisie et de la profondeur... C'est un acteur que je trouve formidable et c'est toujours plaisant d'offrir à un acteur installé, qui

a 43 ans et qui a pas mal tourné, non pas un contre-emploi, mais un personnage qu'il n'a pas encore joué et dont on sait qu'il va très bien le faire. En plus, je trouvais que le couple Benoît/Edouard fonctionnait très bien. Autant l'un a un côté populaire, autant l'autre a un côté immédiatement bourgeois, même déclassé. La confrontation Baer/Magimel correspondait donc à merveille à la confrontation Victor/Bruno. J'aime bien prendre des acteurs qui sont instantanément crédibles dans leur rôle. Bien que différente, ma rencontre avec Edouard a aussi été très forte. Peut-être parce que je trouve qu'il ressemble beaucoup à l'homme que j'étais à son âge ! Je vois bien qu'il a les mêmes plaisirs, les mêmes angoisses que moi à son âge, le même genre de vie dissipée que je menais. On ne se connaissait pas, on s'était à peine croisés la nuit une fois ou deux. Je ne suis pas sûr que LE CŒUR DES HOMMES soit sa tasse de thé, ni même qu'il les ait vus, mais le contact a été facilité entre nous grâce à Bertrand Blier, avec qui je suis ami et avec qui il a tourné, et grâce à Atmen Kelif, qui est son ami, et avec lequel j'ai passé beaucoup de temps quand on a travaillé sur une pièce de théâtre que j'ai écrite et que je n'ai pas (encore) pu monter. Edouard est plus secret que Benoît, mais on est devenus très proches aussi. Autant Benoît pourrait être le fils que j'aurais pu avoir, autant Edouard, je le vois un peu comme mon double, en jeune. Tous les deux m'ont beaucoup touché, j'ai pleuré plus d'une fois en les regardant jouer, sur le plateau ou au montage. Il y a longtemps que je n'avais pas eu de telles rencontres. Dès qu'ils ont dit oui - en novembre 2008 pour Benoît, en mars 2009 pour Edouard - j'ai été très motivé, j'ai vraiment eu envie de passer du temps avec eux. Si bien que lorsqu'on a vu qu'on n'allait pas arriver à tourner aux dates prévues - l'été 2009 - à cause de leurs emplois du temps, je n'ai voulu renoncer ni à l'un ni à l'autre et j'ai décidé d'attendre qu'ils soient libres en même temps. J'avais juste peur qu'entre temps leur désir ne s'érousse, ou qu'ils aient une proposition qu'ils trouveraient plus alléchante. Mais non. On a commencé le tournage quasiment un an plus tard. Finalement, cette attente nous a rapprochés. Quand j'ai commencé le tournage, je savais que j'allais passer deux mois avec deux beaux êtres humains, deux mecs intéressants, que l'équipe allait adorer.

VOUS VOUS ÉTIEZ BEAUCOUP VUS AVANT LE TOURNAGE, QU'EST-CE QUI VOUS A DONC LE PLUS SURPRIS EN TRAVAILLANT AVEC EUX SUR LE PLATEAU ?

Je les ai trouvés... moins disciplinés que je ne l'aurais cru ! Mais plus inventifs. Fougueux même, dans l'invention. Du coup, c'est le premier film où j'ai corrigé le scénario tous les soirs jusqu'à mi-tournage, en tenant compte de nos conversations, de leurs propositions, de ce qu'on avait changé dans les scènes... On a beaucoup travaillé sur l'engrenage qui conduit Victor à accompagner Bruno pour le casse et surtout sur leurs échanges. J'avais le souvenir de conversations que j'avais eues à l'époque avec Jean-Luc (Levesque) et je tenais à ce qu'elles soient dans le film, parce que ces discussions entre un bourgeois et un taulard, c'est le fond de l'histoire. Il fallait juste les rendre naturelles, fluides, crédibles. Il fallait que Benoît et Edouard se les approprient. Je n'ai jamais autant travaillé de ma vie sur un script ! Sur les dialogues, on était vraiment dans une création très bouillonnante ! Ça a été un tournage très intense, et même si je les plaçais très haut avant de tourner avec eux, ils m'ont surpris, ils m'ont secoué, ils m'ont bouleversé, ils ont donné de la chair, de l'humanité à cette histoire, à ces personnages, j'ai vécu des moments très forts. Ils sont encore plus différents dans la vie que dans le film, et ils sont également très différents comme acteurs. Benoît est du genre à creuser inlassablement son sillon au fil des prises (on en a souvent fait 10 ou 15, sur des plans-séquences de 2 ou 3 minutes !), à fouiller ses émotions, pour arriver à être vrai chaque seconde. Edouard peut aussi creuser son sillon sur trois prises, puis essayer une autre option sur la 4ème et la 5ème, puis une autre sur la 6ème, puis revenir à un mélange de la 1ère et de la 4ème, c'est un virtuose ! Et c'est un compagnon de plateau de rêve. Il est heureux d'être là, il s'intéresse à tout le monde, il rend l'équipe heureuse. Et le réal ! Je suis très client de l'humour d'Edouard, il me fait rouler à terre de rire. Avec Benoît, j'étais plus souvent dans l'émotion, nous avons tous les deux la larme facile.

POUR INTERPRÉTER LEURS COMPAGNES, VOUS AVEZ FAIT APPEL À DES ACTRICES QU'ON N'A QUASIMENT JAMAIS VUES AU CINÉMA...

Je trouve que c'est un grand plaisir de donner à des acteurs connus et qu'on aime des épouses ou des amies qu'on ne connaît pas trop ou pas du tout, en tout cas qui n'ont pas le même niveau de notoriété. L'expérience du CŒUR DES HOMMES m'a appris que ça renforçait la crédibilité du couple. Et c'est un grand plaisir aussi que de faire découvrir aux spectateurs deux comédiennes qu'ils ne connaissent pas alors que ce sont des actrices confirmées, des filles de grand talent, l'une qui vient du théâtre de rue et l'autre de la Comédie Française. Diane, je l'ai découverte grâce à Edouard en allant voir Miam Miam. J'étais à la toute première représentation, à Nice, le 1er décembre 2009, on avait fait connaissance pendant la soirée qui avait suivi la première, elle m'avait emballé, dans la pièce et dans la vie. Dès cette première rencontre, j'ai pensé à elle pour le rôle d'Agathe. Comme j'ai beaucoup vu la pièce, (j'y ai emmené presque toute l'équipe par groupes de 3 ou 4 avant le tournage, je l'ai vue 14 fois !), j'ai appris à apprécier Diane de plus en plus, et comme Edouard était ravi lorsque j'ai émis l'idée de la lui donner comme épouse, je lui ai proposé le rôle. Léonie, je l'ai rencontrée plus brièvement lors d'un rendez-vous de casting dans un café. Tout de suite, j'ai été frappé par sa beauté, par ce qu'elle dégage, par sa capacité d'émotion. Elle est très crédible en fille qui vit dans une cité, et surtout, je savais qu'elle ferait un couple très crédible avec Benoît. Elle était pourtant plus jeune et plus fragile que l'Anna que j'imaginai, mais après avoir passé une heure avec elle, j'étais sûr qu'elle serait Anna.

VOUS NE LEUR AVEZ PAS FAIT PASSER D'ESSAIS ?

Non, je déteste ça. La base de mon travail avec les acteurs, c'est de leur montrer que je les aime, et que je leur fais confiance. Alors je ne fais passer d'essais qu'aux acteurs amateurs, ou ceux dont je n'ai pas pu voir le travail, et aux enfants. Diane et Léonie sont de très grandes actrices,

je savais qu'elles seraient formidables dans ces deux rôles, les doigts dans le nez. Et d'autant plus qu'elles arrivaient sur le plateau en sachant qu'elles avaient ma confiance et mon affection. À l'écran, elles sont emballantes toutes les deux, dans deux genres très différents.

DE LA MÊME MANIÈRE, VOUS AVEZ CHOISI POUR LES AUTRES SECONDS RÔLES DES ACTEURS QU'ON NE VOIT PAS BEAUCOUP...

En fait, j'ai eu envie de faire jouer certains de mes copains qu'on ne voit pas beaucoup effectivement. Riton Liebman, Rémi Martin, Françoise Michaud ou Charly Chemouny, je les connais depuis plus de vingt ans. Et puis, il y a Atmen Kelif, qui est le grand complice d'Edouard, mais que j'avais choisi avant même qu'Edouard soit dans le film parce que, comme je l'ai dit, j'étais devenu copain avec lui en le faisant travailler sur une pièce qui ne s'est finalement pas jouée. C'est aussi grâce à cette pièce que j'avais rencontré Alexandre Le Provost, qui joue l'autre flic à côté de Rémi Martin. Et bien sûr, Albane Duterco et Lucie Phan avec qui j'ai déjà travaillé sur TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE (et LE CŒUR 2 pour Albane) et qui sont mes amies. J'aime que le casting soit éclectique et pas convenu. À propos du casting, il y a aussi une jolie histoire : avec Adèle, ma fille, qui est responsable du casting, on cherchait, pour le personnage de Roland, le beau-frère de Bruno/Benoît, un métrage de 30 ans. Et Jean-Luc (Levesque) m'a dit : «Tu sais, mon fils passerait volontiers le casting pour le rôle». On a fait passer les essais à Anthony et il était tellement convaincant qu'on n'a pas hésité une seconde. Il fait donc ici ses débuts au cinéma. En plus, ça rejoignait, comme avec le choix de Solo, qui joue Augustin, mon envie de montrer des gangsters «gentils». Tous les voyous n'ont pas forcément des mines patibulaires. J'ai pu m'en rendre compte en préparant le film. Je suis allé plusieurs fois en prison pour préparer le film - d'ailleurs, la cellule qu'on voit dans le film est la réplique exacte d'une cellule que j'ai vue à Joux-la-ville, en Bourgogne, où nous avons tourné - ou pour animer des débats sur le





cinéma, et j'ai été frappé par tous ces jeunes types qui, même s'ils sont tombés pour des fautes lourdes, ont des têtes de «bons gars».

CÔTÉ MISE EN SCÈNE, ON A LE SENTIMENT QUE VOUS VOULEZ FAIRE OUBLIER AU MAXIMUM QU'ON EST AU CINÉMA : PAS D'EFFETS, DES PLANS FIXES ET DES PLANS SÉQUENCES, UN CADRAGE FRONTAL...

Ce qui m'importe le plus, c'est de donner l'impression de vie plus que de spectacle. À chaque fois que c'est possible, les personnages sont en effet filmés de face, et non pas un peu en biais comme dans la plupart des films d'aujourd'hui. J'essaie de capter un moment de vie, avec le regard le plus «objectif» possible, bien de face, parce que je veux qu'on sente le moins possible qu'il y a une caméra, une perche et toute une équipe derrière. Cette frontalité n'est plus très à la mode, elle se rattache surtout à des cinéastes anciens, on la trouve beaucoup chez Pagnol, dont je suis un fan absolu, ou chez Bergman, dont j'adore tous les films des années 70/80, SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE, SONATE D'AUTOMNE, FANNY ET ALEXANDRE. De revoir leurs films, ces dernières années, m'a beaucoup poussé à rester radical, sur MON POTE comme pour les films précédents, sur la frontalité, sur le plan fixe et sur le tournage en plan-séquence. C'est ce filmage simple, avec le moins possible de cadres différents, qui me correspond le mieux en tant que metteur en scène, même si, comme spectateur, j'aime aussi des films vraiment très différents, formellement plus fous, plus spectaculaires... En plus, c'est très excitant de filmer une comédie comme un film dramatique, avec peu de plans. Il y en a moins de 1000 dans le film, c'est très peu pour une comédie d'1h45 avec des scènes d'action, une poursuite en auto, des bagarres. Jean-Marie Poiré ou Tony Scott en auraient fait 5000 sur le même script ! C'est dans le même souci de saisir la vie que je tourne à trois caméras, y compris les scènes de dialogue assis à deux personnages. Une par personnage, et une qui fait le cadre à deux. Je veux que les acteurs jouent ensemble et pas l'un après l'autre, et toute la scène d'une traite. Je ne veux pas rater

une émotion d'un acteur, qui ne serait que dans le plan large. C'est à nous, l'équipe image et moi, de nous débrouiller pour installer les caméras et tout saisir en même temps. Y compris pour des scènes où il y a des déplacements. On cherche un système qui permette à l'acteur de bouger sans problème à l'intérieur du cadre. Pascal Caubère, le chef opérateur, s'arrache un peu les cheveux, car ce sont des contraintes énormes, mais c'est génial quand on y arrive. Cette façon de travailler met une pression supplémentaire aux acteurs - et ce n'est pas plus mal ! - parce que ce n'est pas du tout pareil de savoir le texte d'une scène entière ou de le dire phrase après phrase, et ce n'est pas pareil de faire 12 prises d'une scène de 3 minutes et 12 prises de la même réplique de 4 secondes ! Le but, c'est toujours le même : créer un moment de vie que je capte de la façon la moins visible possible et la plus proche de la vie elle-même, pour qu'en sorte un sentiment de vrai... Ce qui est important, aussi, c'est que Benoît et Edouard, comme les quatre du CŒUR, ont adoré tourner à trois caméras. Les acteurs adorent jouer deux ou trois minutes sans entendre «Coupez !». J'espère que tout le cinéma français ne va pas se mettre à tourner à trois caméras, car je perdrais le plaisir de faire travailler les acteurs d'une façon différente de mes confrères, d'avoir des acteurs sortis de leur routine, et très excités par cette aubaine !

LA COURSE POURSUITE VOUS A-T-ELLE POSÉ DES PROBLÈMES DE MISE EN SCÈNE PARTICULIERS ?

Ce qui, il y a dix ans, m'avait freiné pour réaliser le film, était cette fois une source d'excitation. Justement parce que j'avais envie, par exemple, de tourner cette poursuite dans un autre style que ce qu'on a l'habitude de voir. Disons que je puisais plus mon inspiration du côté de Pialat que de John Woo ! Comment faire une poursuite avec le moins de plans possible et de la façon la plus réaliste possible ? C'était une question excitante. Je voulais que ce soit sobre, compact, court, qu'on n'ait pas l'impression de changer de film et que ce soit le plus vécu de l'intérieur de la voiture, comme si le spectateur était vraiment avec Victor, Bruno, Roland et

Augustin. Surtout, puisqu'Edouard était d'accord, je voulais un système de prises de vues qui permette à Edouard de conduire «pour de vrai», dans les rues que j'avais repérées, au milieu de la circulation. Cette exigence empêchait tout recours aux effets spéciaux ou transparences. Il n'y avait pas 36 solutions : fixer une caméra sur le capot. Edouard a accompli là un véritable exploit : conduire vite, dans des rues étroites, tout en jouant la comédie, avec une visibilité limitée, c'était poilu ! J'ai eu les jetons pendant les quatre jours du tournage de cette séquence.

DANS MON POTE, ON RETROUVE NON SEULEMENT VOTRE STYLE DE MISE EN SCÈNE, MAIS AUSSI CETTE MANIÈRE DE PLACER LE SPECTATEUR EN EMPATHIE AVEC VOS PERSONNAGES, DE METTRE EN LUMIÈRE CE QU'IL Y A DE MEILLEUR CHEZ EUX...

Ce n'est pas prémédité ! Déjà, j'ai le sentiment que je ne peux m'intéresser qu'à des gens que j'aime et que j'ai envie de faire aimer. Toutes les idées qui me viennent sont des idées d'histoires dont j'aime les personnages. Mais le fait de mettre en lumière ce qu'il y a de meilleur chez eux, c'est franchement inconscient. Je n'y pense jamais. J'ai une idée, je me mets au travail, je n'ai pas de plan et j'ai rarement plus de deux ou trois scènes d'avance quand j'écris la première version et les choses coulent assez naturellement...

QUE RÉPONDREZ-VOUS À CEUX QUI NE VONT PAS MANQUER DE VOUS REPROCHER QUE LE DÉNOUEMENT DE CETTE BELLE HISTOIRE D'AMITIÉ N'EST AU FOND QUAND MÊME PAS TRÈS MORAL ?

Qui me reprochera ça ?!

QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUIT À CONFIER LA MUSIQUE DU FILM À CALOGERO ?

C'est un mélodiste formidable, que j'adore. Je l'avais appelé lorsque je travaillais sur CENDRILLON pour écrire les chansons du film. Il m'en a fait écouter deux qui m'ont donné les larmes aux yeux, c'était pile ce dont j'avais rêvé, c'était émouvant comme je voulais, un vrai miracle. À cette occasion, j'ai appris qu'il rêvait davantage, au départ, de devenir compositeur de musique de films que rock-star. Du coup, comme je voulais une b.o. mi rock mi classique, j'ai décidé de revenir vers lui pour MON POTE. On s'est vite retrouvés sur la même longueur d'ondes. C'est un garçon très attachant, avec qui il est très simple de travailler. Il compose souvent avec son frère, Giocchino, qui a d'ailleurs trouvé le thème du film. J'aime bien ce côté rituel, ce côté famille... Ça me correspond tout à fait. J'ai beaucoup aimé leurs compositions, du coup j'ai mis nettement plus de musique originale dans le film que je ne l'avais prévu.

IL Y A AUSSI COMME TOUJOURS BEAUCOUP DE CHANSONS PRÉ-EXISTANTES...

Beaucoup moins que d'habitude quand même, parce que l'histoire s'y prêtait moins. J'aime les chansons dans les films. J'adore ça, même. Nous vivons dans une époque où tout le monde écoute de la musique tout le temps, ça me paraît donc naturel d'en mettre lorsque les personnages sont dans des endroits où ils pourraient en écouter. Quand on veut faire un film qui ressemble à son époque, il faut des chansons, et des chansons de cette époque. Ainsi, par exemple, dans LE CŒUR DES HOMMES 2, je suis content qu'on entende Mika parce que c'était l'année de Mika... Et «This is the life» d'Amy MacDonald, qui ouvre MON POTE, est sorti pile au moment où se déroule le film. Je ne mets que des chansons que j'aime, elles viennent quasiment toutes de ma discothèque perso. C'est mon plaisir à moi, et je pense que ça participe aussi au plaisir que les spectateurs prennent à mes films, ils me le disent souvent.

ON A PARLÉ DE PASCAL CAUBÈRE MAIS IL N'EST PAS LE SEUL QUE VOUS AVEZ RETROUVÉ, IL Y A EN EFFET TOUTE L'ÉQUIPE TECHNIQUE DU CŒUR DES HOMMES 2...

Au bout de quatre films, je suis en effet arrivé à composer mon équipe idéale à tous les postes. C'est un plaisir de retrouver ces quarante personnes que j'aime et de les faire aimer aux deux acteurs que j'emmène dans la bande. C'est quelque chose qui me motive beaucoup. J'ai un rapport vraiment particulier, très important, à l'équipe. De ce point de vue-là, ce tournage a été particulièrement heureux. Je tournais dans mon quartier, c'était mon histoire, avec des acteurs et des actrices que j'adorais, avec des amies comme Albane et Lucie, avec plein de potes, avec ma fille, avec ma nièce, avec Pascal Caubère, avec Jean-Luc Verdier, l'ingénieur du son, avec qui j'ai fait mes quatre films... Quand je me suis retrouvé en train de tourner dans la salle de rédaction, en train de recréer ces ambiances que j'avais connues dans ma jeunesse, quand je me suis retrouvé à revivre mes dialogues avec Jean-Luc, c'était très émouvant, bien plus que je l'avais imaginé pendant tout le parcours qui avait précédé. Cette émotion ne m'a pas quitté pendant toute la post-production (une étape que j'adore, encore plus que l'écriture ou le tournage je crois) où j'ai retrouvé toute l'équipe de montage et mixage avec laquelle je travaille depuis mes débuts. Sur ce film, je n'ai travaillé qu'avec des gens qui me sont très chers, sur une histoire qui m'est très chère, ça m'a rendu heureux, mais ça m'a aussi émotionnellement bien secoué !

SUR MON POTE, NON SEULEMENT VOUS AVEZ CHANGÉ DE PRODUCTEUR, MAIS VOUS AVEZ CHOISI AUSSI D'ÊTRE COPRODUCTEUR, POURQUOI ?

Quand CENDRILLON a capoté, je n'ai pas eu envie d'enchaîner avec LE CŒUR DES HOMMES 3. J'avais soif de nouveauté, j'avais besoin de rencontres et d'expériences nouvelles. J'avais aussi envie de devenir pleinement producteur de mes films. Malgré mon amitié avec

Pierre Javaux, j'ai jugé compliqué de changer de statut avec lui, et comme il était hors de question que je me lance seul, j'ai cherché des partenaires. J'ai vite rencontré François Kraus et Denis Pineau-Valencienne des Films Du Kiosque, qui avaient produit le premier film de mon camarade de Studio, Thierry Klifa, UNE VIE À T'ATTENDRE. Le courant est tout de suite passé entre nous, ils ont réagi avec enthousiasme au script de MON POTE, et ils ont accepté que nous produisions le film à égalité. Devenir officiellement coproducteur de mon film avec ma société Wayan Productions n'a pas changé grand chose à ma façon de fonctionner. De toute façon, je suis d'une nature très interventionniste, et déjà, sur LE CŒUR DES HOMMES 2, j'étais producteur exécutif, je participais aux décisions importantes sur le budget et les dépenses. Depuis LE CŒUR 1, je me suis aussi toujours beaucoup mêlé de tout ce qui concerne la sortie du film, film-annonce, affiche, etc. Être producteur et réalisateur ne me rend pas schizophrène, car je suis un metteur en scène plutôt raisonnable, qui n'empile pas les demandes, et surtout, j'aime tourner vite, de plus en plus vite - les producteurs adorent les réels qui tournent vite ! Neuf semaines pour LE CŒUR 2, sept pour MON POTE. Pour moi, c'est un progrès. C'est ce qui m'excite, dans ce métier, comme quand j'étais dans la presse : faire vite et bien.





LONGS MÉTRAGES

- 2010 *MON POTE*
- 2007 *LE CŒUR DES HOMMES 2*
- 2006 *TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE*
- 2003 *LE CŒUR DES HOMMES*
- 1992 *PATRICK DEWAERE (documentaire)*

COURTS MÉTRAGES

- 1997 *JULIEN CLERC - AU BOUT DU MONDE*
- 1995 *BERTRAND BLIER - TENUE DE TRAVAIL*
- 1989 *L'HOMME QUI PLEURAIT TOUS LES MATINS*





QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE D'ÊTRE DE L'AVENTURE DE MON POTE ?

Ma rencontre avec Marc sans doute. Et la manière qu'il avait de me parler de cette histoire d'amitié. C'est quelqu'un qui a le sens de l'amitié, c'est un mec de copains, de garçons, de fraternité, c'est quelqu'un avec qui on a envie d'être, et comme, d'une certaine manière, il fallait le jouer lui puisque mon personnage est inspiré du sien, raconter une histoire comme ça avec lui, ça avait vraiment un sens. Et puis, sans vouloir faire de comparaison forcée, il y a dans cet univers un aspect VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES, un petit côté à la Sautet ou à la Yves Robert... Ce sont des rôles que nous, les acteurs de ma génération, on a tous eu envie de jouer. Des hommes qui sont vraiment dans leur vie, des gens un peu carrés comme ça, au premier abord, mais qui sont prêts à se laisser émouvoir. On me propose souvent des films de mœurs ou des comédies où les personnages masculins sont des hommes mal finis, des hommes qui se cherchent, qui s'interrogent : « Qui suis-je ? Où vais-je ? Suis-je un adulte ou un adolescent ? Et ma femme ? Et l'amour ? Est-ce que je dois avoir des enfants ? Est-ce que je dois vivre ma vie ou me ranger ?... » Ici, et j'aime ça, ce sont des personnages qui ont dépassé ces problématiques-là, ce qui n'empêche pas la fantaisie, la lucidité et l'intelligence. Ça, ça m'intéressait. C'est peut-être même l'une des premières fois où j'ai à jouer quelqu'un qui a du poids, qui a de l'autorité, qui a accepté l'idée que sa vie ne va pas commencer demain mais qui est dedans. C'est d'autant plus intéressant de le confronter à cet accident que représente l'arrivée du personnage de Magimel, qui va bousculer sa vie et l'entraîner dans une autre logique - une logique d'amitié. En plus, ce sont des gens qui ont un rapport aux sentiments, à l'affection, à l'amitié très pudique. Ce ne sont pas des Latins, ils ne se tapent pas dans le dos en se disant : « Je t'aime, tu es mon ami, je peux crever pour toi ! ». Ça aussi, ça en fait des personnages de poids.

C'ÉTAIT IMPORTANT POUR VOUS QUE CE SOIT INSPIRÉ D'UNE « HISTOIRE VÉCUE » ?

Oui, bien sûr, parce que ça lui donne des racines, de la crédibilité, de la vérité. Mais en même temps, et je l'ai tout de suite dit à Marc, j'avais justement un peu peur au début de cet aspect-là. Je craignais qu'on colle trop à la réalité, qu'on s'engluie un peu dans ces rapports qui avaient existé, dans une conversation sans enjeu. Et puis, on voit bien ce qu'il a inventé à partir de ce point de départ. J'aime bien la partie presque policière de cette histoire, comment ce type se retrouve embarqué dans un truc pas très net et comment, toujours par amitié, il va jusqu'au bout sans jamais hésiter... On a parlé de tout ça avec Marc. Beaucoup. D'ailleurs, ce qui m'a frappé aussi, quand je l'ai rencontré, c'est son humilité. C'est un metteur en scène de cinéma qui a rencontré le succès, mais tout l'intéresse, il est curieux de tout et de tous, il a de l'écoute, il est très très friand de votre participation...

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VICTOR, VOTRE PERSONNAGE ?

Justement, un peu comme les personnages de Sautet. Des gens qui se sont construits une vie de self made man, de bon petit patron, de bon père, de bon mari, et qui se sont un peu verrouillés aussi parce qu'ils savent que sinon ils pourraient partir trop loin dans la direction contraire. Des gens qui s'empêchent d'aller vers leurs défauts, vers leurs vices, vers leurs petites folies... Mais on sent quand même qu'ils ont des failles, qu'il y a chez eux des fenêtres par lesquelles ils pourraient s'engouffrer. L'arrivée de Bruno va décadenser tout ça... Victor, c'est quelqu'un qui s'empêche d'être trop ému dans la vie et puis arrive cet homme, qui est un petit dur à sa manière, un petit mec de tôle mais qui, lui-même, s'abandonne avec lui. Bruno est un homme de confiance, de fidélité. Il ne se plaint pas et, même s'il a fait des conneries, il a décidé de pren-

dre sa vie à bras le corps, ça ne peut que toucher Victor. Il y reconnaît quelque chose de lui, il y a un effet grand frère... En même temps, ils ne sont pas dans la sentimentalité, dans la sensiblerie. C'est important pour moi que Victor ne se laisse jamais remercier par exemple ou alors en s'en sortant par une pirouette, qu'il n'y ait pas d'épanchement. Ce sont des personnages qui n'ont pas d'humidité, qui évitent tout ce qui est un peu larmoyant, ou trop évidemment chaleureux...

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT CE RAPPORT-LÀ AVEC BENOÎT MAGIMEL ? AVEZ-VOUS TROUVÉ RAPIDEMENT LA BONNE DISTANCE ?

Je me suis retrouvé très naturellement, c'était flagrant, comme un aîné. Ce qui était pratiquement nouveau pour moi. J'ai plutôt l'habitude d'être le jeune homme de vieux messieurs ! J'aime les vieux messieurs. Avec eux, je ne me rends pas compte que je vieillis. Quand je me dis que je vais jouer avec Magimel, je pense qu'il est de ma génération. Eh bien non ! Il a quelque chose comme dix ans de moins que moi (*ils ont en fait 8 ans d'écart : B. Magimel a 36 ans, E. Baer aura 44 ans le 1er décembre, jour de la sortie du film*). Comme je pensais au départ qu'on avait quasiment le même âge, je me demandais si le petit ascendant que mon personnage doit avoir sur lui allait fonctionner. D'autant que j'avais une image de Benoît à la vision de ses films - on ne se connaissait quasiment pas, on s'était à peine croisés il y a longtemps - de type plus dur, plus opaque. En fait, il m'a beaucoup plus touché que ce que j'imaginai. Dans le travail qu'il a fait sur ce film, mais même dans sa nature, il y a quelque chose de beaucoup plus sensible et fragile que l'image qu'il a. Du coup, ce truc de grand frère qui n'était pas évident à trouver a été beaucoup plus simple à jouer que je pensais.

QUEL EST, SELON VOUS, LE PRINCIPAL ATOUT DE BENOÎT MAGIMEL POUR JOUER BRUNO ?

Il a cette carrure-là, ce visage-là, il n'avait pas à trouver l'aspect dur du personnage, c'est un « Tough guy », il n'a donc pas perdu de temps sur sa crédibilité de petit mec qui sort de tôle. Et je crois, surtout, que ça l'intéressait de s'abandonner. Du coup, les émotions remontent presque naturellement. Comme je l'ai dit, ce sont des hommes pudiques, ils ont très peur de se laisser avoir par leurs émotions, mais si leurs rapports sont nourris, s'il y a une densité dans leur amitié, lorsque ça arrive, c'est encore plus fort. Il est extraordinaire dans toutes ces scènes où on sent le type qui tient sur certaine image d'homme fort mais qui est quand même lézardé, à bout. D'ailleurs, dans la scène d'embauche, et ce n'était pas prévu, Benoît s'est laissé envahir par une émotion qui a eu l'air de le surprendre lui-même. Forcément, ça m'a bouleversé, moi aussi. C'est l'avantage à la fois des plans séquences et des trois caméras : on entre dans le rythme de l'autre, dans le jeu de l'autre. Ce n'est pas la prise de l'un, puis la prise de l'autre. C'est génial pour les acteurs de travailler de cette manière-là. On est vraiment ensemble.

DANS MON POTE, VOUS VOUS RETROUVEZ MARIÉ À DIANE BONNOT QUI EST AUSSI DANS VOS DEUX DERNIERS SPECTACLES...

C'était bien de travailler avec Diane dans un contexte différent, et surtout c'était formidable d'accompagner quelqu'un que vous aimez et que vous estimez, dont vous connaissez le talent, faire ses premiers pas au cinéma. Et comme j'ai un personnage fort, solide, je pouvais d'autant plus la rassurer, l'entourer, être avec elle... C'est justement ce qu'on devait jouer ! Ça m'a beaucoup touché de la voir là, de la voir sur le plateau, de voir comment elle s'est fait aimer de l'équipe... Et, de la part de Marc, c'est un choix tellement « anti lieu commun ».

C'est un film dont l'amitié masculine est le sujet, il y avait le risque que la vie de cet homme, une fois rentré à la maison, soit un peu cafard, un peu trop popote. On ne pouvait pas se contenter d'une jolie fille qui joue bien ! Il fallait qu'il soit marié à une femme de caractère. Qu'on se dise : «Dans sa vie, ce type-là a une femme qui a du relief, qui est quelqu'un, avec qui il vit quelque chose de plein.» Diane a assez de facettes, de folie, d'originalité, d'esprit pour qu'on sente tout cela quand ils sont ensemble même sur des petites scènes... Tous les choix de casting d'ailleurs sont malins et inattendus. Le choix d'Atmen [Kelif] ou de Riton [Liebman], c'est intéressant parce que ce sont des natures fortes dans des petits rôles. Du coup, ils sont plus vivants que les personnages écrits, ils leur donnent de la chair, de l'épaisseur...

N'ÉTAIT-CE PAS, POUR VOUS, UN PEU COMPLIQUÉ DE JOUER UN PERSONNAGE CONFRONTÉ À DES ÉVÉNEMENTS ET DES ÉMOTIONS QU'A VÉCUS LE METTEUR EN SCÈNE LUI-MÊME ?

Au contraire, c'est plutôt une aide dans le sens où d'une certaine manière, je dois jouer quelqu'un que j'ai sous les yeux ! De toute façon, dans le cinéma d'auteur au sens large, c'est souvent le cas. Sautet lui-même, ne s'en cachait pas. Il racontait comment, pour NELLY ET MR. ARNAUD, il avait dit à Michel Serrault qui l'interrogeait sur le personnage : «Écoutez, Michel, je ne sais pas quoi vous dire. Si ça ne vous embête pas, on va déjeuner chaque semaine ensemble et vous allez me regarder.» Donc là, de temps en temps, moi, je regardais Marc ! Marc est à la fois quelqu'un qui a de l'autorité, dont j'imagine très bien qu'il puisse piquer des colères, et quelqu'un de très bienveillant. Un homme de devoir, de responsabilité et aussi de fidélité. Je vois comment il est avec son équipe, comment il reprend des gens de film en film, comment il va chercher des acteurs qu'il a connus il y a quinze ans. Il est très attentif, presque paternel. C'est quelque chose que je n'ai pas forcément dans

la vie, moi, de vouloir du bien aux gens plus jeunes que moi ! Si je croise des mecs très beaux, très sympas, très drôles de 27/30 ans, ça me fait à moitié rire. Marc est un vrai chef d'équipe, charismatique. C'est d'ailleurs rare de voir une équipe avoir autant de tendresse pour son metteur en scène. C'est quelqu'un qui a un vrai plaisir du plateau, un vrai enthousiasme pour la vie d'équipe, sans le côté obligations familiales, bizutages, clans et petites histoires. C'est plus un plaisir physique, charnel de sentir tout le monde autour. J'ai adoré ça, je ne suis pas usé des plateaux de cinéma, je n'en ai pas assez fait pour l'être, pour ne pas apprécier le plaisir des tournages tôt le matin, des rendez-vous silencieux quand il fait froid, du café avec les techniciens et les acteurs, tous pas toujours bien réveillés... Et puis, il y a l'autre Marc. Celui qui est au milieu de ses caméras, au cœur de ce qui se passe entre les acteurs, pour qui ça pourrait durer des heures, pour qui il pourrait y avoir 200 prises ! Il est content, ça l'intéresse, il a envie qu'on continue. C'est quelqu'un comme ça de très solide mais avec une fausse rugosité, que vous pouvez voir pleurer sur une scène, oubliant que c'est un film qu'il a écrit, juste touché comme la première fois par ce qui se passe entre ces personnages. Même à la troisième ou quatrième prise. Vous ne pouvez qu'être sensible à cette attention, que faire confiance à cette émotion-là. C'est pour ça, je pense, que ses films sont toujours justes parce qu'il y a un moment où on ne peut pas tricher avec ça, où on ne peut pas fabriquer. C'est de l'honnêteté. Il n'y a pas d'effet de manche, il n'y a pas d'esbroufe. Ce n'est pas un truqueur. C'est comme s'il disait : «Voilà, je suis comme ça. Voilà ce que je sais faire, voilà ce qui me touche donc c'est ça que je vais vous montrer ; après, comme spectateur, je peux admirer d'autres choses mais je ne sais pas faire.» C'est très agréable...

Y AVAIT-IL DES SCÈNES QUE VOUS APPRÉHENDIEZ ? PAR EXEMPLE LA SCÈNE DE LA BAGARRE DANS LE CAFÉ, OU DE LA VISITE DE L'IMPRIMERIE, OU DU CASSE ?

J'ai bien aimé jouer la scène du café, j'aime bien ces scènes d'autorité, où il faut faire taire les gens *a priori* plus menaçants que vous physiquement sur un mot ou un regard, c'est intéressant. C'était plus les scènes de bureau dont je craignais qu'elles ne soient pas aussi crédibles qui me faisaient un peu peur. En même temps, c'est une expérience de vie. Pour jouer un directeur de journal, avoir été directeur de troupe, ça aide forcément... D'autant que le patron se compose toujours un personnage. La scène de l'imprimerie, c'était plus complexe parce que c'est un long monologue en mouvement. J'avais un peu le trac parce qu'on s'était amusés plusieurs fois avec Benoît à se parler «en Gabin» et j'avais peur que ça me revienne : (avec la voix de Gabin) «Alors là, mon gars c'est 2000 tonnes de papier !» La scène du casse, c'est amusant mais... c'est très très long ! Quatre jours enfermé dans une voiture ! Vous avez peur que l'énergie se dilue énormément. Et il ne faut surtout pas loucher les trois-quatre moments clé de la scène. En plus, il y avait le trac des deux derrière qui n'avaient jamais tourné, Solo et Anthony, plus Benoît qui est claustro en voiture ! Je devenais fou ! En même temps, j'aime bien conduire donc ça m'amusait quand même et puis, j'aime bien ce petit moment de baston à la portière de la voiture !

SI VOUS NE DEVIEZ GARDER QU'UNE IMAGE OU QU'UN MOMENT DE TOUTE CETTE AVENTURE ?

Des images de Benoît sortant de sa loge un peu fragile comme ça le matin... Des dîners, des soirées avec Marc, après une journée bien crevante et bien pleine et qu'on décide d'aller s'en ouvrir une... L'affection de toute cette équipe... Marc venant je ne sais combien de fois voir Miam Miam avec à chaque fois des gens de l'équipe différents... Pascal

Caubère le jour de l'enterrement de sa sœur qu'on ne connaissait pas mais où on avait décidé, Benoît, Marc, Marcel le formidable chef électro, et d'autres de représenter l'équipe... Les scènes sur le toit avec Benoît où pourtant j'avais le vertige...





- 2010 *MON POTE* de Marc Esposito
- UNE EXÉCUTION ORDINAIRE* de Marc Dugain
- 2009 *LES BARONS* de Nabil Ben Yadir
- LES HERBES FOLLES* de Alain Resnais
- 2008 *UN MONDE À NOUS* de Frédéric Balekdjian
- SEULS TWO* de Eric Judor et Ramzy Bedia
- PASSE-PASSE* de Tonie Marshall
- J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER* de Samuel Benchetrit
- 2007 *LA FILLE COUPÉE EN DEUX* de Claude Chabrol
- MOLIÈRE OU LE COMÉDIEN MALGRÉ LUI* de Laurent Tirard
- 2006 *JE PENSE À VOUS* de Pascal Bonitzer
- LES BRIGADES DU TIGRE* de Jérôme Cornuau
- 2005 *COMBIEN TU M'AIMES ?* de Bertrand Blier
- LES VACANCES DE NOËL* de Jan Bucquoy
- AKOIBON* de Edouard Baer
- 2004 *DOUBLE ZÉRO* de Gérard Pirès
- MENSONGES ET TRAHISONS* de Laurent Tirard
- 2003 *À BOIRE* de Marion Vernoux
- 2002 *CRAVATE CLUB* de Frédéric Jardin
- LE BISON* de Isabelle Nanty
- LE BÉNÉVOLE* de Jean-Pierre Mocky
- PARIS, JE T'AIME* de Bernardo Bertolucci
- 2001 *BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES* de Claude Miller
- ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE* de Alain Chabat
- DEMAIN ET TOUS LES JOURS APRÈS* de Bernard Stora
- DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE* de Pascale Bailly
- 2000 *LES FRÈRES SŒUR* de Frédéric Jardin
- LA CHAMBRE DES MAGICIENNES* de Claude Miller
- 1999 *LA BOSTELLA* de Edouard Baer
- RIEN SUR ROBERT* de Pascal Bonitzer





QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT LORSQUE MARC ESPOSITO VOUS A PROPOSÉ MON POTE ?

L'histoire de cet homme qui tend la main à un autre et l'aide à s'en sortir, m'a touché, j'aime les histoires d'amitié au cinéma. Le fait que ce soit inspiré d'un événement réel, donnait à ce film une dimension supplémentaire. J'ai aimé ce personnage en quête de rédemption, cherchant à ce réinsérer. J'ai lu Bruno comme un personnage lumineux qui porte aussi la joie de vivre, malgré la lourdeur de son passé... J'aime les contradictions qu'il porte en lui, en même temps il n'y a aucune ambiguïté sur ce qu'il est. C'est un type bien qui veut s'en sortir. J'aime aussi la pudeur de ces personnages, qui s'ouvrent l'un à l'autre, c'est ce que j'ai aimé en lisant ce scénario. L'histoire de cet homme, en partie romancée, montre qu'on peut avoir un parcours difficile, faire de la prison et être quelqu'un en qui croire et en qui on peut avoir confiance.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS BRUNO ?

C'est un voyou qui a décidé que le moment était venu pour lui de s'en sortir. Il arrive à une certaine maturité dans sa vie qui rend les choses urgentes. C'est un garçon qui vient de l'Assistance, qui a vécu dans un environnement dur, rugueux, la vie ne lui a pas fait de cadeaux... mais ce n'est pas un personnage noir. On fait toujours des voyous des types sombres, tourmentés, alors que la vérité est souvent différente... Bruno est un type droit et fidèle. Même si il veut s'en sortir, son passé peut le rattraper à tout moment. C'est un des enjeux du film. J'avais demandé à Marc s'il pouvait travailler sur une scène où l'on voyait la violence que porte Bruno en lui. Il a donc écrit cette scène où Bruno frappe ce type qui a manqué de respect à une de ses collègues. Cette scène est devenue doublement intéressante et importante car elle allait remettre en cause l'engagement de Victor.

QUE VOUS AYEZ UN PEU GROSSI RENFORCE LA VÉRITÉ DU PERSONNAGE...

Pour être franc, j'avais déjà pris du poids quand j'ai rencontré Marc et il m'a encouragé à continuer, il trouvait que ça m'allait bien. Je ne m'en suis pas privé, du coup j'ai pensé que c'était bien pour Bruno. Il n'y a pas de critères quand on sort de prison, il y en a qui sortent affutés comme des couteaux, d'autres qui s'empâtent 24 heures sur 24 devant leur télévision. J'aimais cette idée de laisser aller, il faut une certaine mentale pour ne pas sombrer en détention. Quand Victor accepte d'engager Bruno, il sait que c'est la seule chance qu'il aura de faire un métier dans lequel il sera heureux malgré ses angoisses de devenir un petit salarié. C'est difficile de changer de vie, surtout quand on a été habitué à gagner beaucoup en peu de temps. J'admire ces hommes qui se battent chaque jour pour ne pas retomber dans une vie en marge de la légalité.

LE FAIT QUE BRUNO SOIT INSPIRÉ D'UN PERSONNAGE RÉEL, QUE VOUS AVEZ D'AILLEURS RENCONTRÉ, A-T-IL CHANGÉ VOTRE MANIÈRE DE L'APPRÉHENDER ?

J'ai rencontré Jean-Luc Levesque assez tard ! Notre rencontre m'a confirmé ce que je pensais du personnage, l'idée que je m'étais faite de Bruno. Je voulais qu'il me trouve crédible vis-à-vis de son passé. J'espère que c'est le cas, on n'a pas beaucoup parlé, c'est un homme pudique, discret, mais très sympathique, le sourire toujours aux lèvres.

ET DE JOUER AVEC SON FILS, C'ÉTAIT PARTICULIER ?

L'envie de Marc de proposer à Anthony Levesque de faire partie du casting allait dans le sens du film, et je trouvais que c'était une bonne

idée. Déjà aux essais il était très bien, on a eu beaucoup de plaisir à jouer ensemble, je le trouve très crédible dans le film. Il m'a un peu raconté son enfance, comment, plus jeune il avait vécu les absences de son père, il me parlait de lui avec beaucoup de fierté. Ça apportait un plus de l'avoir avec nous sur le film.

QU'EST-CE QUI VOUS A FRAPPÉ LORSQUE VOUS AVEZ RENCONTRÉ EDOUARD BAER ? VOUS VOUS CONNAISSIEZ ?

On se connaissait à peine, on s'était croisés il y a longtemps sur un court métrage «Quinze cent billets» réalisé par le fils de Coline Serreau mais on ne s'était quasiment jamais revus. On n'a pas voulu trop se rencontrer avant le tournage. Du coup, on a suivi le parcours de nos personnages : la rencontre, l'approche, la naissance de l'amitié... Edouard a beaucoup de charme. C'est quelqu'un de pudique, avec une personnalité forte. Je crois qu'on était heureux de travailler ensemble et de jouer avec nos différences. J'aime son esprit, il a toujours le bon mot au bon moment. J'aime ses doutes aussi. Parfois j'avais l'impression qu'il appréhendait de brûler les étapes, de brûler une espèce de spontanéité qui lui est essentielle. Il préférerait laisser les choses venir, plutôt que d'avoir le sentiment de les user. En même temps, c'est un acteur inventif et c'est un plaisir de l'accompagner ou de le suivre dans ces moments-là, comme dans la scène de l'imprimerie où il enlève ce long monologue dans le mouvement, dans un mélange d'énergie, et de fantaisie. Marc a réussi à faire en sorte que leur amitié sonne juste. C'est comme s'il avait réussi à capter quelque chose qui est au-delà du jeu, une sorte de quotidien partagé qui n'est pas naturaliste pour autant. On a vraiment le sentiment d'être dans la vie...

À CÔTÉ DE BRUNO, DANS SA VOLONTÉ DE RÉINSERTION, IL Y A AUSSI SA FEMME QUE JOUE LÉONIE SIMAGA...

Je ne connaissais pas Léonie, elle a beaucoup de talent. On s'est rencontrés avant le tournage, on a fait des essais ensemble avec les enfants, c'était une bonne manière d'entrer dans le film. À l'image, Léonie, c'est comme une évidence. Elle a une grâce, un sourire qui illumine... Toutes nos scènes étaient tendres, gaies et émouvantes. Elle arrive à donner à son personnage une force tranquille et bienveillante qui rassure Bruno, avec le charme en plus. Le personnage qu'elle joue est le rayon de soleil de Bruno, sans elle, il n'aurait pas eu la force de changer.

Y AVAIT-IL DES SCÈNES QUE VOUS APPRÉHENDIEZ ?

J'appréhendais surtout les scènes de confessions où l'on donne des informations sur les personnages, où ils se racontent... C'est toujours difficile les témoignages, il ne fallait pas que ce soit trop appuyé ou redondant, je pensais que pour Bruno ce n'était pas évident de se confier à Victor aussi rapidement, mais Marc a réussi à trouver le bon équilibre... Sa méthode de travail, de tourner à trois caméras, facilite le travail, on ne peut pas faire autrement que de jouer ensemble. C'est le principe du plan séquence, c'est rassurant et ça donne une grande fluidité à la scène et aux jeux des acteurs.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS MARC ESPOSITO COMME METTEUR EN SCÈNE ?

Il est attentif, et respectueux des acteurs, presque trop même ! Il nous fait énormément confiance. Il est précis, curieux, exigeant. C'est un homme de caractère, qui a un cœur gros comme ça ! Il a aussi un sens

de l'amitié rare. On sent que ça compte pour lui. L'amitié, disait Brel, c'est la fidélité. Marc est quelqu'un de fidèle. Il a repoussé d'un an son tournage pour nous avoir Edouard et moi sur son film ; c'est rare dans ce métier. Il a aussi l'art de s'entourer. Quand on le voit avec Pascal Caubère et avec toute son équipe, c'est comme une famille. C'est incroyablement chaleureux. On retrouve sur ses tournages ce qui fait la force et le charme de ses films, on n'a pas envie de les quitter tellement on est bien avec ses personnages. C'est pareil sur son tournage. C'est quelqu'un qui tend la main, qui sait voir le meilleur des gens. Il arrive à susciter une empathie incroyable avec ses personnages. Il sait nous les faire aimer. Il arrive à la fois à nous ancrer dans la réalité et à la sublimer. Il fait un cinéma pour les gens, un cinéma tendre, humain et universel. C'est ce qui m'a plu dans son projet, et ce qui m'a donné envie de travailler avec lui.

SI VOUS NE DEVIEZ GARDER QU'UN MOMENT OU QU'UNE IMAGE DE TOUTE CETTE AVENTURE...

J'ai beaucoup aimé les scènes où l'on est sur les toits avec Edouard, tous nos échanges finalement ; ces confessions, ces moments à deux, avec ce plaisir de jouer ensemble, c'était bien. Mais le tournage sur le circuit de Magny-Cours était aussi un grand moment pour moi... Je me suis vraiment régalé, j'avais déjà fait un peu de formule Ford mais là, c'était sans comparaison. Même une formule 3 que j'ai aussi pilotée, à coté d'une F1, c'est le jour et la nuit. J'ai trouvé ça plus impressionnant que de voler en mirage 2000 sur LES CHEVALIERS DU CIEL !!





- 2010 *MON POTE* de Marc Esposito
- LES PETITS MOUCHOIRS* de Guillaume Canet
- 2009 *L'AVOCAT* de Cédric Anger
- SANS LAISSER DE TRACES* de Grégoire Vigneron
- 2007 *INJU* de Barbet Schroeder
- LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE* de Michel Houellebecq
- 2006 *24 MESURES* de Jalil Lespert
- LA FILLE COUPÉE EN DEUX* de Claude Chabrol
- L'ENNEMI INTIME* de Florent-Emilio Siri
- 2005 *TRUANDS* de Frédéric Schoendoerffer
- FAIR PLAY* de Lionel Bailliu
- SELON CHARLIE* de Nicole Garcia
- 2004 *LES CHEVALIERS DU CIEL* de Gérard Pirès
- LA DEMOISELLE D'HONNEUR* de Claude Chabrol
- 2003 *TROUBLES* de Harry Cleven
- LES RIVIÈRES POURPRES 2 LES ANGES DE L'APOCALYPSE* de Olivier Dahan
- 2002 *EFFROYABLES JARDINS* de Jean Becker
- LA FLEUR DU MAL* de Claude Chabrol
- 2001 *NID DE GUÊPES* de Florent Emilio Siri
- 2000 *LA PIANISTE* de Michaël Haneke
- LE ROI DANSE* de Gérard Corbiau
- 1999 *SELON MATTHIEU* de Xavier Beauvois
- LISA* de Pierre Grimblat
- 1998 *LES ENFANTS DU SIÈCLE* de Diane Kurys
- 1997 *UNE MINUTE DE SILENCE* de Florent Emilio Siri
- DÉJÀ MORT* de Olivier Dahan
- 1995 *LA FILLE SEULE* de Benoît Jacquot
- LES VOLEURS* de André Techiné
- 1994 *LA HAINE* de Mathieu Kassovitz
- 1992 *LE CAHIER VOLÉ* de Christine Lipinska
- 1991 *TOUTES PEINES CONFONDUES* de Michel Deville
- LES ANNÉES CAMPAGNE* de Philippe Leriche
- 1988 *PAPA EST PARTI... MAMAN AUSSI* de Christine Lipinska
- 1987 *LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE* de Etienne Chatiliez





CEUX QUI ONT VU LES DEUX DERNIERS SPECTACLES D'EDOUARD BAER VOUS CONNAISSENT MAIS ON NE VOUS A JAMAIS VUE AU CINÉMA. POUVEZ-VOUS NOUS RÉSUMER VOTRE PARCOURS ?

Tout en faisant un DEUG de lettres modernes, j'ai suivi les cours du Conservatoire de théâtre d'Angers. J'avais envie d'être comédienne, mais je ne savais pas bien comment m'y prendre, alors j'ai continué mes études. J'ai fait une Maîtrise d'Études Théâtrales à Censier où j'ai pu ainsi allier ma passion et ma raison. Là, j'ai fait du masque, j'ai rencontré un acteur de la première heure du Théâtre du Soleil, Georges Bonnaud, qui m'a initiée à la pratique de Jacques Lecoq et du Théâtre du Soleil. Ensuite, je me suis retrouvée sur un premier projet, «un parcours-spectacle, les yeux bandés» intitulé *Voyage en Terre Intérieure* qu'on est allés présenter au Festival d'Aurillac. Je devais alors avoir 20/21 ans, et je me suis retrouvée dans ce réseau des Arts de la rue que j'ai tout de suite aimé parce que ça me permettait d'avoir un rapport au public différent, plus intime, plus bouleversé qu'au théâtre traditionnel. Je suis devenue auteur de spectacles et interprète. Il y a aussi un certain type d'humour «arts de la rue» auquel sont rattachés des gens comme Arnaud Aymard et Fred Tousch qui ont participé à des spectacles d'Edouard Baer. C'est par eux que je me suis retrouvée au Grand Mezzo avec Edouard. Ensuite, j'ai joué dans *Looking for Mr Castang* et dans *Miam Miam*. Et voilà !

AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRISE QUAND MARC ESPOSITO VOUS A PROPOSÉ DE JOUER DANS MON POTE ?

Pour être franche... pas tellement ! Le cinéma, j'ai vite réalisé que c'était un réseau qui n'était pas le mien, qui était très compliqué. Je n'aimais pas les castings, je ne me sentais pas à l'aise, j'arrivais au milieu d'une cinquantaine de filles où j'aurais eu du mal à me faire une amie, je me demandais ce que je faisais là. J'avais donc décidé de poursuivre mes activités d'auteur et de comédienne, de continuer à créer des personna-

ges et des histoires. À propos du cinéma, je me disais : «Si ça doit arriver, ça arrivera un jour, par une rencontre, et ce sera une vraie rencontre.» Et c'est ce qui s'est passé. Je savais que ça ne pouvait se passer que comme ça. Marc est venu voir *Miam Miam* plusieurs fois. C'est comme ça qu'on s'est connus et qu'on a sympathisé.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE CE QU'IL VOUS A DIT LORSQU'IL VOUS A PARLÉ DU FILM ET DE VOTRE PERSONNAGE ?

Au départ, il m'avait proposé un autre rôle, très court, en s'excusant de n'avoir que ça à me proposer. Mais moi, ça m'allait déjà très bien ! Et puis, un jour il m'a annoncé qu'il voulait me donner le rôle de la femme d'Edouard. Je pense que c'était vraiment ça l'intitulé du personnage : «La femme d'Edouard» ! C'est peu dire que j'étais heureuse ! J'allais avoir deux enfants de 9 et 11 ans, alors que je n'en ai pas dans la vie, je trouvais ça réjouissant. Au théâtre souvent, on fait des personnages hauts en couleurs, très dessinés physiquement, là c'était différent et du coup, j'étais contente de m'essayer à faire une femme «normale», avec son caractère, sa fantaisie.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS CETTE «FEMME D'EDOUARD» ?

C'est un personnage qui est assez terrien : elle est prof et est donc en contact direct avec la société, avec les jeunes, elle élève ses enfants et s'occupe plus du quotidien. En même temps, elle a une vie intérieure plus aérienne, un peu secrète... Et pour son mari, c'est quelqu'un de très attentif...

Y AVAIT-IL UNE DIFFÉRENCE POUR VOUS DE JOUER AVEC EDOUARD BAER AU CINÉMA ET NON PLUS SUR SCÈNE ?

Une grande différence. Déjà, parce que sur scène, on est rarement tous les deux ensemble et que là, le rôle faisait qu'on était forcément plus

proches, que nos rapports étaient plus directs, même à travers le prisme des personnages, d'autant que ces personnages relevaient davantage du quotidien que de l'exaltation comme dans nos spectacles. C'était bien d'avoir cette intimité-là avec lui. J'étais forcément en confiance, on avait à jouer ensemble quelque chose d'assez doux, d'assez tendre, d'assez sensible. En même temps, chacun avait sa partition. C'est un partenaire à la fois très excitant et très rassurant. Et puis avec sa fantaisie, il n'est pas le dernier à mettre de la joie sur le plateau...

Y AVAIT-IL UNE SCÈNE QUE VOUS APPRÉHENDIEZ ?

Celle où je pleure. Ce qui m'aurait fait le plus peur, c'est s'il y avait eu une scène d'amour mais là, on ne fait pas plus que s'embrasser ! Alors c'est celle où je devais pleurer que j'appréhendais. D'autant qu'elle pleure non pas d'émotion mais de tristesse, d'énervement, de déception. C'est plus difficile... En même temps, j'ai abordé la scène assez tranquillement, globalement, en me disant que j'allais y arriver. Je me suis fait confiance. Et comme je me sentais à ma place dans ce rôle-là, sur ce tournage-là, c'est venu quasiment sans problème. Au bout de quelques prises, c'est comme si ça me débordait... Marc m'a beaucoup aidée, il m'a mise à l'aise, il m'a dit de prendre mon temps, il m'a donné le petit coup de pouce au bon moment de la bonne façon, il a su trouver les mots qu'il fallait au moment où il fallait. Il a une manière de travailler avec les acteurs qui est à la fois très précise, très stimulante et très rassurante.

ÉTAIT-CE FACILE D'ÊTRE UNE FEMME DANS UN FILM D'HOMMES ?

C'est une question que j'ai tout de suite envisagée mais qui ne m'a pas posé problème. C'est vrai que j'ai un personnage périphérique mais en même temps, elle renvoie sur lui, elle est là en quelque sorte en miroir,

pour éclairer son mari, y compris sur ce qu'il ressent, sur ce qu'il est en train de vivre, sur cette amitié nouvelle... Je savais dès le début quelle était la place de mon personnage. Et si vous voulez parler du tournage lui-même, c'étaient vraiment des garçons plus qu'adorables !

QUE RETIENDREZ-VOUS DE CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE ?

Je n'ai pas beaucoup de références mais c'était un tournage vraiment très agréable. J'ai beaucoup aimé l'ambiance qui régnait sur le tournage. Marc est un formidable chef d'équipe. On sent autour de lui une équipe soudée et très impliquée. Il y a une ambiance studieuse et concentrée et en même temps détendue et chaleureuse. Chacun est bien à sa place et c'est sans doute pour ça que moi, je me sentais aussi bien à la mienne, notamment dans les moments pas évidents comme pour cette scène de pleurs. Je crois que le plus dur à venir, c'est maintenant : ça me fait peur de me voir. Je n'arrive pas à prendre encore suffisamment de recul... Je n'ai pas encore vu le film terminé, mais j'ai vu une scène au montage, je me suis vue : on dirait un loup ! Je pense que ça, je m'en souviendrai toujours ! Je me souviens aussi d'un moment fort où... je ne tournais pas. Marc m'avait invitée à venir sur la journée de tournage du circuit de Magny Cours. Quand je joue, il y a comme un filtre entre moi et ce qui m'entoure. Là, au contraire, j'étais très détendue, je voyais tout, je regardais tout. J'ai adoré. C'était un beau spectacle : le circuit sous soleil, la Formule 1, la voiture travellling, toute cette technique pour filmer les tours de circuit... C'était un moment de l'histoire important, c'était coloré, c'était gai, c'était concentré, c'était chouette de voir ce qui se passait à la fois entre Bruno et Victor, et entre Benoît et Edouard... Tout ça résumait parfaitement le film.



CEUX QUI ONT L'HABITUDE D'ALLER À LA COMÉDIE FRANÇAISE VOUS CONNAISSENT TRÈS BIEN MAIS ON NE VOUS A QUASIMENT JAMAIS VUE AU CINÉMA. POUVEZ-VOUS NOUS RÉSUMER VOTRE PARCOURS ?

J'ai passé un bac littéraire à la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur à Saint-Denis. Après, j'ai fait Khâgne et Hypokhâgne à Henri IV. Tout ça pour dire que j'étais bien motivée pour passer le concours d'entrée à l'École Normale. Mais j'ai fait une sorte de «burnout» comme on dit, et j'ai raté le concours. Je me suis échinée une seconde fois, puis en désespoir de cause, j'ai fait Sciences Po dont je suis sortie deux ans après. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de cesser d'être ce que j'avais été pendant longtemps : une bonne élève. Je me suis dit que je n'avais pas envie de passer le concours pour entrer à l'ENA et... j'ai passé le concours du Conservatoire !

POURQUOI ? ÇA FAISAIT LONGTEMPS QUE VOUS PENSIEZ À ÊTRE ACTRICE ?

C'est quelque chose que j'avais toujours aimé. J'avais toujours fait du théâtre, ma mère est prof de français, j'avais toujours eu le goût de ça... C'est comme une tradition familiale. Mais jamais, je n'avais pensé en faire ma vie. D'ailleurs, même en passant le concours, je ne pensais pas à ça, j'avais surtout envie d'arrêter de travailler un peu, de me poser, de me faire du bien, quoi ! Mais ça a été décisif puisque j'ai eu le concours et que, dès ma première année de Conservatoire, j'ai commencé à travailler à La Comédie Française. En troisième année, j'ai été engagée comme pensionnaire, et cette année, j'ai été nommée sociétaire. Voilà !

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC MARC ESPOSITO ?

Très bien. C'est mon agent qui m'a dit qu'il voulait me rencontrer. Lui, je ne voyais pas trop qui c'était, mais LE CŒUR DES HOMMES oui. On s'est retrouvés au Wepler, place de Clichy, et d'emblée il m'a dit qu'il était ravi de me rencontrer mais... que ça n'allait pas le faire. «Je cherche, m'a-t-il dit, une femme plus africaine, plus mûre, plus imposante physiquement que vous, donc ça ne va pas aller.» Du coup, la conversation a été très détendue. Je lui ai même suggéré d'autres actrices auxquelles je pensais puisque j'étais hors-concours. À la fin de la conversation, j'ai quand même senti qu'il était un peu moins sûr que ça n'allait pas. Je l'ai invité à venir voir la pièce que je jouais à ce moment-là. Il est venu - ce qui, il faut le dire, est plutôt rare chez les metteurs en scène de cinéma. Et puis, à la fin de la représentation, il m'a dit qu'il avait changé d'avis et qu'il me voulait pour le rôle.

QU'EST-CE QUI L'AVAIT FAIT CHANGER D'AVIS SELON VOUS ?

Je ne sais pas exactement. Peut-être d'abord... parce qu'il avait du mal à trouver une actrice pour ce rôle-là ! C'est ma chance ! Mais surtout, Marc est quelqu'un qui discute, qui réfléchit, qui écoute, qui n'est pas figé, qui est ouvert et détendu. Au départ, il cherchait quelqu'un qui s'approchait du personnage réel - puisqu'il s'agit, au moins au départ, d'une histoire vraie. Il était dans cette fidélité-là. Et puis, il a dû se dire que, finalement, puisqu'on était dans la fiction, ce n'était pas essentiel que je lui ressemble. Il m'a dit qu'il avait pensé aussi que «j'irai bien» avec Benoît. Il ne se simplifiait pas la tâche parce que ça voulait dire pour lui de réécrire le rôle. Après, il l'a d'ailleurs réécrit une troisième fois quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte. C'est lui qui a compté les mois et qui m'a dit que ça allait se voir - il était plus au courant que moi ! -

et il l'a intégré à l'histoire. Tout ça m'a forcément beaucoup touchée. C'était une belle rencontre. Vraiment pas comme d'habitude. Je n'ai pas fait tant de castings que ça, mais en tout cas ce n'était pas de ces rendez-vous où il faut surtout assurer, convaincre, se montrer sous son meilleur jour, etc... Ce n'était pas du tout comme ça.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE CE QU'IL VOUS A DIT DU PERSONNAGE ?

En fait, il m'a surtout parlé de comment il voyait la relation de Bruno et de sa femme. Il m'a dit qu'il y avait une histoire d'amour très forte entre eux. Que c'était une femme forte. Que, bien sûr, c'était un personnage qui était au second plan mais qui était indispensable au personnage de Bruno. Ça, ça m'a plu. Au théâtre, on dit souvent - c'est un peu une tarte à la crème mais j'aime cette idée - que le roi n'existe que si les gens autour, les ministres, les suivants... s'inclinent devant lui. Là, il m'a expliqué que l'aura de Bruno venait en grande partie aussi de sa femme et de l'amour absolu qu'avait Anna pour lui, et que lui avait pour elle. Il m'a dit que, même s'il était en retrait, c'était un personnage important parce que c'est lui qui enracinait Bruno. Et j'ai trouvé ça très beau. Il m'a parlé aussi de la classe de cette femme. J'ai aimé ce qu'il me disait. En plus, j'ai trouvé que cette position de recul, que ce personnage secondaire et assez silencieux, plutôt en creux, correspondait aussi à l'attitude d'actrice que j'avais envie d'avoir face à quelqu'un comme Benoît. J'ai une très grande admiration pour lui. J'étais ce qu'on appelle une fan, je le suis toujours. Et j'ai été très contente de le voir travailler, d'être un peu en miroir...

QU'EST-CE QUI VOUS A SURPRIS EN TRAVAILLANT AVEC LUI ?

Son efficacité, au sens noble du terme. C'est à dire de voir comment un acteur peut jouer à la Game Boy jusqu'à ce qu'on dise «Ça tourne» et au «Moteur» être si présent, exactement au bon endroit, avec vous, dans votre regard, avec une profondeur incroyable... C'est comme une Porsche !

ET AVEC MARC ESPOSITO ?

Marc est incroyablement précis et attentif. Il est très sûr de lui, très décidé et en même temps, c'est ce que je disais tout à l'heure, très souple et très ouvert. Aussi bien par rapport à ses acteurs que par rapport aux gens de son équipe. C'est assez rare. Soit on est l'un, soit on est l'autre. Lui, il arrive à être les deux.

ET AVEC EDOUARD BAER, MÊME SI VOUS AVEZ TRÈS PEU DE SCÈNES ENSEMBLE ?

Oui, on ne joue quasiment jamais ensemble... Ce qui était amusant, c'était de voir Benoît et Edouard ensemble. Benoît est quelqu'un d'assez intense, pudique, presque ombrageux parfois, Edouard est une sorte de dandy séducteur, de virtuose qui met du rire et de la fantaisie, qui fait le clown - mais un clown génial ! Marc nous a d'ailleurs emmenés voir Miam Miam. J'ai trouvé que c'était un spectacle à la fois hilarant, intelligent et politiquement intéressant. C'était passionnant de voir ces deux hommes si différents, ces deux acteurs si différents jouer une histoire d'amitié comme celle-là. Et de voir Marc au milieu des deux... aussi proche de l'un que de l'autre !

VOTRE PERSONNAGE EST DONC INSPIRÉ D'UNE PERSONNE RÉELLE. ÇA CHANGEAIT QUELQUE CHOSE DANS VOTRE APPROCHE DU JEU ?

Non puisqu'on était ouvertement dans de la fiction. Je ne l'ai d'ailleurs croisée que brièvement dans une fête organisée par Marc. En revanche, j'ai beaucoup parlé avec son fils, Anthony, qui joue mon frère dans le film. C'est vraiment une belle histoire, intense.

EST-CE FACILE DE PASSER DE LA COMÉDIE FRANÇAISE AU CINÉMA ?

Oui et non. Oui, parce que tout s'est très bien passé et que j'ai aimé cette expérience, cette équipe. Et en même temps, parfois, secrètement, j'étais un peu perdue. Au théâtre, notamment au Français où on a des conditions de travail très luxueuses, surtout en termes de concentration, l'acteur est au centre de tout. Il est le roi. Au cinéma, je me suis rendu compte qu'il était un élément parmi d'autres. La technique, lui-même en tant qu'image, tout ça s'impose à lui. On peut avoir l'impression d'être un matériau, ce qui est à la fois perturbant et agréable. Ça m'a donné envie en tout cas de m'essayer à cette discipline-là à une plus grande échelle. J'ai vraiment envie de comprendre comment ça fonctionne.

EST-CE FACILE D'ÊTRE UNE FEMME DANS UN FILM D'HOMMES ?

Ce n'est pas si terrible ! Effectivement, dans les films de Marc, il y a un côté mec, une dimension testostérone mais il y a plein d'autres choses... D'ailleurs, on s'est un peu accroché avec Marc là-dessus. Pas du tout sur le plateau, ni sur le rôle, ni sur le travail, mais au cours de discussions personnelles ! En effet je ne pense pas que les genres soient si importants que ça. Et cette conception qui veut que le masculin et le féminin soient très différents me paraît souvent exotique, les frontières sont, à mon sens, beaucoup plus floues... Marc n'était pas d'accord !

SI VOUS DEVIEZ NE GARDER QU'UNE IMAGE, QU'UN MOMENT DE MON POTE ?

Au-delà du travail lui-même et du tournage, l'un des meilleurs souvenirs pour moi, c'est la première rencontre avec Marc. La discussion qu'on a eue, où il m'a raconté le film, où il m'a raconté cette histoire qui est en partie la sienne, qui est vraiment très belle, où il m'a parlé du personnage tout en sachant que je ne le ferai pas ! C'était un moment très particulier.





- 2011 *UNE FOLLE ENVIE* de Bernard Jeanjean
- LOW COST* de Maurice Barthélémy
- 2010 *MON POTE* de Marc Esposito
- CES AMOURS-LÀ* de Claude Lelouch
- ÇA COMMENCE PAR LA FIN* de Michaël Cohen
- MES CHÈRES ÉTUDES* de Emmanuelle Bercot (téléfilm)
- 2009 *LA SAINTE VICTOIRE* de François Favrat
- LE BAL DES ACTRICES* de Maïwenn
- 2007 *DEUX VIES PLUS UNE* de Idit Cébula
- L'ENNEMI INTIME* de Florent-Emilio Siri
- TEL PÈRE TELLE FILLE* de Olivier de Plas
- 2006 *PARDONNEZ-MOI* de Maïwenn
- 2004 *LE RÔLE DE SA VIE* de François Favrat
- UNE VIE À T'ATTENDRE* de Thierry Klifa
- 2003 *UNE AFFAIRE QUI ROULE* de Éric Veniard
- 2001 *OUI, MAIS...* de Yves Lavandier

www.filmsdukiosque.fr



Liste artistique

Edouard Baer

Benoît Magimel

Diane Bonnot

Léonie Simaga *Sociétaire de la Comédie Française*

Atmen Kelif

Riton Liebman

Albane Duterac

Lucie Phan

Françoise Michaud

Charly Chemouny

Solo

Anthony Levesque

Samir Benhaj

Jean-Michel Lahmi

Rémi Martin

Alexandre Le Provost

Victor

Bruno

Agathe

Anna

Sami

Thierry

Gigi

Cécile

Valérie

Le journaliste rabroué

Augustin

Roland

Momo

Richard, le patron de Magny-Cours

Flic 1

Flic 2



<i>Réalisateur</i>	<i>Marc Esposito</i>	<i>Production</i>	<i>Les Films Du Kiosque & Wayan Productions</i>
<i>Scénario et dialogues</i>	<i>Marc Esposito</i>	<i>Producteurs</i>	<i>François Kraus et Denis Pineau-Valencienne</i>
<i>Avec la collaboration de</i>	<i>Jean-Luc Levesque</i>		<i>Les Films Du Kiosque</i>
<i>Musique originale</i>	<i>Calogero et Gioacchino</i>		<i>Marc Esposito</i>
<i>Directeur de la photographie</i>	<i>Pascal Caubère</i>		<i>Wayan Productions</i>
<i>Son</i>	<i>Jean-Luc Verdier</i>	<i>En coproduction avec</i>	<i>France 2 Cinéma, Mars Films et Alvy Productions</i>
<i>Décors</i>	<i>Fabienne Guillot</i>	<i>Avec la participation de</i>	<i>TPS Star, Canal+ et France Télévisions</i>
<i>Costumes</i>	<i>Aurore Vicente</i>	<i>En association avec</i>	<i>A Plus Image 2</i>
<i>Casting</i>	<i>Adèle Esposito</i>		<i>Cinémage 5</i>
<i>1^{ère} assistante mise en scène</i>	<i>Carole Amen</i>		<i>Cofimage 22</i>
<i>Scripte</i>	<i>Marie Maurin</i>		<i>Soficinéma 6</i>
<i>Maquillage et coiffure</i>	<i>Sandrine Roman</i>	<i>Avec le soutien</i>	<i>Uni Étoile 8</i>
<i>Directeur de production</i>	<i>Claude Parnet</i>		<i>de la Région Bourgogne</i>
<i>Régisseur général</i>	<i>Eric Duchêne</i>		<i>de Soficinéma 6 Développement</i>
<i>Responsable de production</i>			<i>d'APIDEV,</i>
<i>et de postproduction</i>	<i>Coralie Cournil</i>		<i>de la PROCIREP et de l'ANGO-AGICOA</i>
<i>Montage</i>	<i>Benoît Alavoine</i>	<i>Distributeur salles et vidéo</i>	<i>Mars Distribution</i>
	<i>Benjamin Ambard</i>	<i>Ventes internationales</i>	<i>Films Distribution</i>
<i>Montage son</i>	<i>Emmanuel Angrand</i>		
	<i>Rémi Clément</i>		
<i>Mixage</i>	<i>Anne-Laure François</i>		
<i>Photo et making-of</i>	<i>Pamela Duhesme</i>		